

# Quand les cigognes jouent avec les ramoneurs



© Johan JACOBS

**L'Éveil du printemps, de Frank WEDEKIND, a eu longtemps une réputation sulfureuse. La pièce met en scène les émois de l'adolescence. Il y a donc de quoi faire peur. Mais quand un grand compositeur et un grand librettiste s'emparent de l'œuvre pour la cristalliser à l'opéra, on ne peut plus se voiler la face. L'adolescence est une tempête que les adultes, décidément, vivent très mal.**

**W**endla BERGMAN a 14 ans aujourd'hui. Sa mère veut allonger ses vêtements. Mais Wendla s'y oppose. Pourquoi ne pas conserver sa petite robe de petite princesse?

Non loin de là, deux copains: Melchior et Moritz, que les études et les nombreux devoirs tourmentent, ont une conversation d'hommes, et d'hommes pour de vrai. Ont-ils déjà ressenti les "excitations mâles"? Par un glissement génial, l'ennui des études devient une question métaphysique. Pourquoi est-on sur terre? Puis: Comment cela s'est-il produit? Melchior promet à son ami de lui écrire un mémoire complet et détaillé sur la reproduction humaine.

Les deux premières scènes de l'opéra de **Benoît MERNIER**<sup>1</sup> contiennent tous les ingrédients d'un drame qui commence. Un drame que l'on pourrait croire absolu. À la fin de l'histoire, en effet, Wendla mourra, des suites d'un avortement clandestin; Moritz se sera suicidé et Melchior, qui avait violé Wendla, se retrouvera en maison de correction puis, plus encore qu'entravé par des barreaux, on le verra aussi bourrelé de remords. L'œuvre ne masque rien des tourments de l'adolescence. Une scène d'onanisme, très poétiquement écrite, puis composée et mise en place au théâtre, ouvre le deuxième acte de l'opéra. Et on écoute, aussi, à l'acte trois, un merveilleux duo d'amour chanté par deux garçons.

## QUESTION DE REGARD

Le dramaturge dut attendre seize ans pour que sa pièce, écrite en 1890, soit enfin libérée par la censure en 1906. Rien n'y est trivial cependant, et moins encore vulgaire. Et tout y baigne dans ce je ne sais quoi de poétique et de frais qui ouvre une voie simple à l'espérance. Mais voilà, si **Frühlings Erwachen** est bel et bien, selon les mots de l'écrivain, une "tragédie enfantine", et si ce passage à la fois obombré et lumineux que constitue l'adolescence y est superbement montré, on sent bien que tout le drame, toute la douleur, tout l'absurde de ces histoires croisées ont pour cause le regard aveuglé des adultes. Un regard faux, un regard

peut-être malade; un regard paniqué, certainement, qui induit un silence énorme...

Peut-on dire qu'un opéra travaille le silence? On touche là au mystère de la musique qui n'est, après tout, quand elle ne vient pas meubler l'ennui, qu'un formidable hommage au silence.

En resserrant nécessairement le texte original, **Jacques DE DECKER** a fourni à Benoît MERNIER une matière cristalline. L'opéra est, avant tout, l'art de la convention. On y chante, on s'y travestit, on y proclame de grands secrets, mais à voix haute. Alors, il arrive que toutes ces choses convenues renvoient au public l'image même des habitudes sociales qui le mènent, et qui dirigent aussi nos conduites enseignantes. Car si rien ne se veut moins conventionnel que l'adolescence, l'adolescence, il faut le dire aussi, se complait dans le mimétisme, et tout est compliqué bien sûr au théâtre, dans la vie même et... sur l'estrade.

## COMMENT S'EN SORTIR?

Je ne sais pas... Cependant, j'ai eu le bonheur de voir et d'écouter deux fois l'opéra de Benoît MERNIER. J'y ai acquis la conviction que cette œuvre pouvait nous accompagner, dans nos rencontres quotidiennes avec les ados. D'abord, le compositeur et son librettiste ont eu l'idée géniale de ne faire apparaître sur la scène que les jeunes gens de WEDEKIND. Les parents et les profs sont ici relégués dans les coulisses du théâtre. Cette option fut d'abord déterminée par les nécessités d'un genre musical difficile: impossible de faire chanter des vrais adolescents sur une scène d'opéra pendant deux heures...

Mais ce choix se révèle aussi d'une efficacité lumineuse. Car même si Wendla et ses copines, même si Moritz, Melchior et leurs potes sont chantés par de jeunes adultes, on conçoit bien la solitude des personnages qu'ils incarnent. Ils n'ont pour interlocuteurs que des "ombres", des voix "off", des fantômes éloignés. Les adultes se cachent, à l'éveil du printemps.

L'œuvre n'est pas un opéra "pour la jeunesse". C'est vous et moi: pères

et mères ou éducateurs qui, à l'instar des chanteurs tenant les rôles des adultes, assistons au déploiement du drame. Nous n'en sommes exclus que par nos lâchetés et nos silences.

Il paraît d'ailleurs que la scène 2 du deuxième acte de WEDEKIND est bien connue de la jeunesse allemande ou autrichienne. C'est une scène à se tordre de rire ou de douleur. Wendla BERGMAN y apprend, de sa mère, qu'elle est devenue tante pour la troisième fois. Une cigogne a apporté un bébé chez sa sœur Ina! Quelle cigogne? Wendla, qui ne croit plus à ces fadaises, pousse sa mère dans les derniers retranchements. "Demande à ta sœur", dit la mère effarée. "Et si je demandais au ramoneur?", rétorque alors Wendla. Panique de la mère, qui promet de tout expliquer: un jour, demain, après-demain peut-être, et sans doute jamais. Mais surtout, surtout, que Wendla ne demande rien au ramoneur!

Nous n'en sommes évidemment plus aux cigognes et aux choux dans nos leçons de choses. Mais rien ne dit que le malaise soulevé par cette scène dramatique et hilarante soit résolu en notre temps où, paraît-il, les mœurs ont été libérées.

## COMME UN TÉMOIGNAGE

Benoît MERNIER est père de famille. Il est aussi professeur à l'IMEP. Dans un passionnant entretien qu'il donne à **Pascale SEYS**<sup>2</sup>, il dit combien la vie de famille lui importe, même si, comme toujours et comme pour chacun d'entre nous, conjuguer création, métier et présence aux siens constitue la quadrature du cercle. Il n'empêche. Ses enfants ont l'âge de ses personnages et il n'a, pour autant, pas de leçon à nous donner.

Mais ce que MERNIER a pu faire, en laissant chanter en lui le fameux texte allemand, ce qu'il a pu faire, en écrivant pendant deux ans son opéra, c'est une sorte de témoignage. Son abondant orchestre frémit, jubile, s'envole ou pèse. Il se fait quelquefois très grave. Il épouse au plus près les intentions de WEDEKIND: "Mais en famille, les parents doivent avant tout expliquer à leurs enfants grandissants que les processus naturels ne sont jamais malséants. (...) Il est



Photo: François TEFNIN

## Lucien NOULLEZ

*en revanche criminel et insensé de former et d'éduquer systématiquement les jeunes à la stupidité et à l'aveuglement face à leur sexualité*", déclarait l'écrivain.

La sexualité est un petit point faible, dans nos cultures très cérébralisées. L'éducation des adolescents passe par l'éveil des savoirs. Elle ne fait pas pour autant l'économie d'un autre éveil. Le corps pousse et l'esprit retient. Entre ces deux pulsions, git un malaise lumineux. Benoît MERNIER et Jacques DE DECKER ne se veulent pas pédagogues. Ils ont réussi une grande œuvre. Ils posent donc une grande question.

Devant nos enfants qui changent et qui bougent, qui apprennent et qui se découragent, on ferait bien, parfois, de s'arrêter. De regarder. Et faute de "comprendre", il serait bon d'admirer un peu la jeunesse dont les troubles, toujours, nous hantent.

C'est à cela que nous invite l'opéra... ■

LUCIEN NOULLEZ

ENSEIGNANT, MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE LA PASTORALE SCOLAIRE DE BRUXELLES - BRABANT WALLON

1. *Frühlings Erwachen (L'Éveil du printemps)* de Benoît MERNIER, sur un livret de Jacques DE DECKER, a été créé au Théâtre Royal de la Monnaie le 9 mars 2007, dans une mise en scène de Vincent BOUSSARD.

2. Benoît MERNIER, "Le dénuement, l'œuvre, la grâce" in *L'Éveil du printemps. Naissance d'un opéra*, sous la dir. de Robert WANGERMÉE, Wavre, Éd. Mardaga, 2007.